

Vers une « nouvelle évangélisation » de l'Europe ?

par Nicolas GUÉRIN*

C'est à Paul VI que remonte l'idée d'un nouvel élan de l'évangélisation du monde moderne par l'exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi* de 1974¹. Mais c'est dans le tournant des années 1980 que l'intérêt s'est focalisé sur l'Europe à l'intérieur du C.C.E.E.² et à l'instigation de Jean-Paul II³. Le dernier synode des évêques sur l'Europe (28 novembre-14 décembre 1991) a aussi porté sur cette question.

Cette conscience plus vive de la nécessité d'annoncer l'évangile à nouveaux frais aux Européens apparaît dans les titres donnés aux trois symposiums du C.C.E.E. : la responsabilité collégiale des évêques et des Conférences épiscopales d'Europe dans l'évangélisation du continent (1982) ; sécularisation et évangélisation (1985) ; attitudes contemporaines devant la naissance et la mort : un défi pour l'évangélisation (1989).

La définition de l'évangélisation est donnée par le cardinal Basil Hume dans son discours d'ouverture au V^e symposium de 1982 en référence à la doctrine d'*Evangelii nuntiandi* : « Une claire proclamation que, en Jésus-Christ, le Fils de Dieu fait homme, mort et ressuscité, le salut est offert à tout homme, comme don de grâce et miséricorde de Dieu. »⁴ Mais la prise en compte de la réalité européenne apparaît surtout

* Ancien membre de l'Institut d'études œcuméniques de l'Université de Fribourg (Suisse).

1. Un des passages les plus cités est le n° 14 : « C'est une tâche et une mission que les mutations vastes et profondes de la société actuelle ne rendent que plus urgentes. Évangéliser est, en effet, la grâce et la vocation propres de l'Église, son identité la plus profonde. Elle existe pour évangéliser ».

2. Allocution de Jean-Paul II à l'assemblée plénière du C.C.E.E. lors de la première rencontre, le 19 décembre 1978. Ci-dessous : Documents p. 71.

3. Les textes ont été rassemblés et présentés par Hervé Legrand dans le recueil de documents *Les évêques d'Europe et la nouvelle évangélisation*, Paris, éd. du Cerf, 1991 (Nous les citerons ainsi : Documents p.). On consultera également l'étude de C. Thiede, *Bischöfe-Kollegial für Europa. Der Rat der europäischen Bischofskonferenzen im Dienst einer sozial-ethisch konkretisierten Evangelisierung*, Münster, éd. Aschendorff 1991.

4. *Evangelii nuntiandi* n° 27, cf. Documents p. 1045.

dans les destinataires de l'évangélisation et les obstacles à surmonter en Europe.

Les destinataires sont multiples : à la fois les non-chrétiens et ceux qui sont déchristianisés, ceux qui sont sous l'emprise de l'athéisme et de l'agnosticisme humaniste, et les adversaires déterminés de l'évangile. Il ne s'agit pas d'oublier la tâche d'approfondissement et de maintien de la foi de tous les croyants.

Un des obstacles majeurs à l'évangélisation est le manque d'unité entre les chrétiens. Mais la désunion existe au sein de l'Église catholique elle-même : « L'œcuménisme suscite crainte et aversion ; le renouveau liturgique soulève de profondes divergences d'opinion ; il y a mécontentement et controverse sur le contenu et les méthodes de la catéchèse ; il n'y a pas d'accord sur la nature de l'Église »⁵.

Au VI^e symposium du C.C.E.E. un tournant fut pris dans la considération du rapport entre évangélisation et sécularisation. En effet, jusque là la nécessité d'une nouvelle évangélisation se fondait sur le constat que les sociétés d'Europe, certes de façon différente à l'Ouest et à l'Est à l'époque, étaient sécularisées⁶.

Il ne s'agit pas de revenir sur la réalité de la sécularisation comme trajectoire historique de longue durée à travers laquelle l'homme s'approprie son propre monde, et qui ébranle le système social de représentation du monde. Mais il importe d'être attentif aux phénomènes de renouveau religieux⁷. Ils se situent au sein même du processus de sécularisation et empêchent de considérer celle-ci sous l'angle unique de la perte du religieux.

C'est dans ce contexte qu'il faut considérer la lettre de Jean-Paul II aux présidents des Conférences épiscopales d'Europe du 2 janvier 1986 sur l'évangélisation de l'Europe⁸. Considérant que la société européenne est entrée dans une nouvelle phase de son devenir historique, le pape utilise pour la première fois l'expression : nouvelle qualité d'évangélisation. « Aux transformations profondes et complexes d'ordre culturel, politique, éthique et spirituel, qui ont fini par donner au tissu social européen une configuration nouvelle, doit correspondre une nouvelle qualité d'évangélisation, où l'on sache reformuler pour l'homme contemporain, de manière convaincante, le message impérissable du salut. »⁹

Notons aussi l'affirmation que la civilisation chrétienne en Europe plonge ses racines dans les deux traditions latine et orientale qui sont complémentaires. Ces deux traditions sont appelées à se rencontrer pour présenter au monde « une interprétation moins inadéquate du mystère caché depuis les siècles et les générations, mais maintenant

5. Documents p. 110.

6. Cf. Jean Joncheray et Jean-Pierre Leconte, *L'usage du concept de sécularisation par un groupe d'évêques*, dans Documents pp. 176-181. On se reportera aussi à l'introduction de Hervé Legrand, *ibid.*, pp. 7-47.

7. Cf. Danièle Hervieu-Léger, « Situation du christianisme dans le nouveau contexte socio-culturel en France » dans *Documents-Épiscopat* n° 4, mars 1990.

8. Documents pp. 327-332.

9. Documents p. 331.

manifesté aux saints » (Col 1, 26). Est soulignée aussi la nécessité de mettre en œuvre la collaboration œcuménique dans l'annonce de l'Évangile.

Les événements de la fin de 1989 qui ont touché l'Europe du Centre et de l'Est, et en fait tout le continent, ont déplacé à nouveau le discours sur l'évangélisation à cause des tensions entre catholiques et orthodoxes dans ces régions, qui ont pesé sur le synode des évêques pour l'Europe (28 novembre-14 décembre 1991).

Dans sa lettre aux évêques européens du 31 mai 1991¹⁰, Jean-Paul II se réjouit de la situation nouvelle de l'Europe centrale et orientale et de ses conséquences quant au rapport entre catholiques et orthodoxes. La persécution a fait place à la liberté religieuse en Ukraine, en Roumanie et en Tchécoslovaquie. Et la réorganisation de l'Église catholique de rite latin en différentes nations, de même que la normalisation de la vie des Églises catholiques de rite byzantin ont été possibles dans les pays où elles avaient été supprimées. Devant les tensions qui sont apparues entre catholiques et orthodoxes, en particulier au sujet de la propriété et de l'usage des lieux de culte qui avaient appartenu aux Églises catholiques de rite byzantin, le pape invite à un dialogue dans un esprit de compréhension réciproque et de communion. Mais il s'agit quand même de réparer une injustice du passé et il n'y a pas de solution équitable sans cette réparation. D'autre part il rappelle l'orientation du Concile Vatican II reprise par le nouveau Code des canons des Églises orientales : « Aux Églises d'Orient en communion avec le Siège apostolique romain, il appartient à un titre particulier de promouvoir l'unité de tous les chrétiens, notamment des chrétiens orientaux »¹¹. La joie de voir renaître ces Églises catholiques orientales et cet encouragement à promouvoir l'unité ont pu paraître ambigus aux orthodoxes par rapport à l'affirmation que ces Églises ne peuvent en aucun cas servir de modèle à la communion entre les Églises catholique et orthodoxe. Aux tensions concernant les biens et les lieux de culte s'ajoute la difficulté ecclésiologique. Mais les conséquences pastorales que le Saint-Siège tire de cette situation nouvelle, en particulier le refus très net de toute forme indue de prosélytisme et la promotion de la vie commune dans un respect mutuel et concerté, n'ont pas convaincu certains orthodoxes, comme la suite l'a montré.

On le sait en effet, les Églises orthodoxes de Russie, de Serbie, de Roumanie, de Bulgarie et de Grèce ont décliné l'invitation qui leur avait été faite de participer au synode (catholique) des évêques sur l'Europe en qualité de délégués fraternels. Les raisons ont été données à la fois par le métropolite Spyridon au nom du Patriarcat œcuménique au synode et, antérieurement, à la V^e rencontre œcuménique de Compostelle par le père Yossif Poustoutov pour le Patriarcat de Moscou¹². Les griefs concernent la renaissance des Églises orientales catholiques et la nomination d'évêques. En ce qui concerne la situation en Ukraine occidentale, le métropolite Cyrille de Smolensk, au terme du synode européen, fournit

10. Cf. *Istina* XXXVII (1992), pp. 306-311.

11. *Décret sur les Églises orientales*, p. 24.

12. Mgr Spyridon « Surmonter les divergences », *ci-dessous* pp. 43-47 ; Père Poustoutov dans *La Documentation catholique*, n° 2041 (1992), pp. 24-26.

un principe de solution à la question de la répartition des Églises entre catholiques et orthodoxes : « Ces Églises doivent être réparties équitablement en se fondant sur la libre expression de la volonté des croyants, la majorité devant se soucier fraternellement de la minorité ».

La création de structures ecclésiales parallèles aux structures orthodoxes séculaires, surtout la nomination d'administrateurs apostoliques dans les territoires traditionnellement orthodoxes de l'Église (Moscou, Novossibirsk, Karaganda) a suscité le reproche fait à l'Église catholique d'infidélité à l'esprit du Concile Vatican II et en particulier à la doctrine des Églises sœurs.

L'intervention de Mgr Pierre Duprey, tout en reconnaissant les erreurs commises, s'est attachée à défendre l'Église catholique de l'accusation de prosélytisme et à rappeler les principes des relations catholiques-orthodoxes de la lettre de Jean-Paul II du 31 mai 1991¹³.

Les directives de la commission pontificale « Pro-Russia »¹⁴ avaient apporté quelque apaisement. Elles s'appuient sur les principes généraux suivants :

N° 3 : « Les structures mises en place ne visent absolument pas à faire entrer l'Église catholique en concurrence avec l'Église orthodoxe russe ou avec les autres Églises chrétiennes présentes sur le même territoire. Le prosélytisme n'est nullement la méthode dont s'inspirent les pasteurs de l'Église catholique (cf. Décret de Vatican II *Ad Gentes*, n° 13 : « L'Église interdit sévèrement de forcer qui que ce soit à embrasser la foi ou de l'y amener ou attirer par des pratiques indiscretes »).

N° 4 : La fidélité à leur mission doit aller de pair chez les catholiques avec « une vraie sollicitude pour leurs frères orthodoxes, dans le respect de leur foi, afin de préparer avec eux l'unité ecclésiale voulue par le Christ ».

N° 5 : Le respect de la liberté religieuse conduit les évêques et les prêtres à examiner attentivement les motifs de ceux qui demandent à entrer dans l'Église catholique. Le texte se réfère à la Déclaration *Dignitatis humanae* sur la liberté religieuse.

N° 6 : L'action apostolique de l'Église catholique doit avoir plus que jamais une dimension œcuménique en favorisant le dialogue, à la lumière de Vatican II. La voie n'est nullement le prosélytisme, mais le dialogue fraternel en vue du rétablissement de la pleine communion qui existait au premier millénaire. La collaboration au plan social et culturel doit permettre aux orthodoxes et aux catholiques de porter un témoignage commun.

N° 7 : L'Église latine doit tenir en haute estime les traditions de l'Église orthodoxe.

C'est avec la vive conscience de vivre un moment historique que les évêques de l'Europe de l'Est, du Centre et de l'Ouest se sont réunis en

13. P. Yossif Poustooutov, « L'Église orthodoxe et le prosélytisme catholique et protestant en Russie », *La Documentation catholique*, n° 2041 (1992), pp. 24-26. La réponse du Mgr Duprey est reproduite ci-dessous, pp. 70-71.

14. *La Documentation catholique*, n° 2056 (1992), pp. 786-790.

synode et ont donné pour titre à leur déclaration finale : « Pour que nous soyons témoins du Christ qui nous a libérés »¹⁵.

La première partie donne la signification de ce moment historique que vit l'Europe du fait de « l'effondrement soudain et tellement extraordinaire du système communiste ». Tout en expliquant l'échec du marxisme par des raisons éthiques et anthropologiques, et finalement spirituelles, il est clair pour les pères du synode que la situation de l'Europe de l'Ouest comporte, elle aussi, ombres et lumières. Les ténèbres sont le matérialisme et l'athéisme pratique qui débordent largement le marxisme comme tel. L'individualisme qui marque les mentalités et les comportements, le fondement immanent des valeurs prônées par les législations civiles, montrent de même que le patrimoine commun de l'humanité européenne a changé. Or la culture européenne a été façonnée de façon originale et déterminante par le christianisme, même si elle a puisé sa croissance à de multiples sources.

La deuxième partie traite de la nouvelle évangélisation. L'urgence d'annoncer l'Évangile est affirmée de nouveau dans le contexte d'une constante propagation de l'athéisme et du processus de sécularisation. On se défend cependant de la critique qui considère la nouvelle évangélisation comme un programme de restauration. La nouveauté est attribuée à l'Esprit Saint et au *kairos* de la rencontre entre l'Évangile de Jésus-Christ et les cultures.

Cette partie appelle plusieurs remarques. D'abord les évêques du synode considèrent que l'athéisme pratique est largement répandu dans toute l'Europe. Cependant il s'agit bien d'inculturer l'Évangile : « En effet, l'évangélisation doit toucher non seulement les individus en tant que tels, mais aussi les cultures »¹⁶. Ensuite il s'agit de cultures au pluriel, même si le texte hésite beaucoup entre le singulier et le pluriel en ce qui concerne l'Europe¹⁷; d'où la question : peut-on parler d'une ou de plusieurs cultures européennes ?

Enfin le cœur de la nouvelle évangélisation a une tournure kérygmatique. Si la nouvelle évangélisation veut être vraiment chrétienne, elle ne doit pas se contenter de promouvoir des valeurs chrétiennes, mais doit aller jusqu'à l'annonce explicite de la personne de Jésus-Christ¹⁸. Il est impossible de ne pas mettre cette affirmation en rapport avec l'inflation des discours publics sur les droits de l'homme. Certes l'Église est engagée partout pour défendre les droits de l'homme quand ils sont menacés, mais si elle est cantonnée à ces actions de solidarité, elle manque une partie de sa mission.

Puis la troisième partie de ce document développe la nécessité du dialogue et de la coopération « avec les autres chrétiens, les juifs et tous ceux qui croient en Dieu ». La nouvelle évangélisation est étroitement liée à la collaboration œcuménique. Mais on peut s'interroger sur cette juxtaposition de la deuxième et de la troisième partie du document. Des questions et des difficultés importantes montrent l'ampleur de la

15. Cf. p. 6.

16. *La Documentation catholique*, n° 2043 (1992), pp. 123-132.

17. *Ibid.*, p. 125.

18. *Ibid.*, p. 127.

tâche qui reste à accomplir. D'abord qu'est-ce que l'Europe ? Déjà la question était posée par le cardinal Kœnig en 1982¹⁹. D'autre part l'histoire de l'Europe et son identité montrent que son influence s'est exercée et est appelée à continuer à s'exercer sur les autres continents²⁰. Ni l'Europe, ni les autres continents ne peuvent se replier sur eux-mêmes.

Enfin la nouvelle évangélisation rencontre de plus en plus la montée des nationalismes. Il n'y a pas que des États-nations en Europe, car tout peuple ne peut pas se constituer en État indépendant. Si la nation est un fait historique comme tel, le nationalisme, lui, est une idéologie qui a trois formes essentielles : l'exaltation de sa supériorité sur tous les autres et donc le droit de dominer politiquement et culturellement ; la mission de civilisation à l'égard des autres, puisqu'on est la nation élue ; l'absolutisation de la nation comme valeur absolue et norme suprême. Quel rôle peuvent jouer les chrétiens pour favoriser l'unité de l'État, tout en accordant aux « nations » la possibilité de maintenir et de développer leur propre identité éthique, culturelle et religieuse ? Au moment où l'Europe cherche à s'unifier, paradoxalement elle s'émiette²¹. Les tensions et les conflits qui la traversent montrent l'ampleur du défi posé aux Églises pour la poursuite d'une annonce chrétienne.

19. « Lorsque l'Église parle de l'Europe, elle n'entend pas une partie de celle-ci, c'est-à-dire l'Europe de la Communauté Économique, ni celle de la zone de libre échange, ni l'Europe du Conseil de l'Europe, ni encore moins celle des blocs militaires : l'Église envisage toujours l'Europe dans sa totalité, celle qui a constitué une unité spirituelle grâce à la présence chrétienne du Portugal à l'Oural, de l'Islande à Malte ». Cf. Documents p. 118.

20. Déjà en 1979, Jean-Paul II affirmait que la nécessité de l'évangélisation s'étend au-delà du continent européen. « L'Europe est encore et toujours le berceau d'une pensée créatrice, d'initiatives pastorales, de structures d'organisation, dont l'influence dépasse ses frontières » Cf. Documents p. 78.

21. Cet émiettement a été bien perçu par Paul Valadier, « Un avenir pour l'Europe » dans *Études* (1990) pp. 749-760. Il voit un côté positif à cet état de crise permanente. Les sociétés européennes mettent leur énergie et leur vertu à inventer des solutions nouvelles.